Métiers à tisser (domaine chleuh, Maroc ; suivi d'un lexique du tissage)

N. El Alaoui

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/582>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.582

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4929-4941

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

N. El Alaoui, « Métiers à tisser (domaine chleuh, Maroc ; suivi d'un lexique du tissage) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M99, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.582>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Métiers à tisser (domaine chleuh, Maroc ; suivi d'un lexique du tissage)

N. El Alaoui

- 1 Plusieurs métiers à tisser utilisés exclusivement par les femmes pour vêtir les semblables, sont employés pour la réalisation de pièces domestiques diverses.
- 2 Il s'agit du métier vertical réservé aux grandes pièces, commun au Maghreb ; de l'*akurray n tkhma* destiné à la réalisation du bandeau de tête et enfin de l'*akššud n umlul* pour confectionner le bandeau et la résille torsadés. La ceinture¹, qui compose le vêtement féminin est obtenue à partir de longs fils de laine rouge et noire réalisée par double torons pour former une bande épaisse et longue assemblée par couture à points perdus. Elle retient, deux fois enroulée autour de la taille, le drapé (de laine ou synthétique).
- 3 **A. Le métier à tisser vertical**², sur cadre à un rang de lisses, *aštta*, *aztta*, commun au Maghreb, est composé de matière végétale. Il est constitué par deux montants verticaux et deux traverses horizontales équarris et percés d'une dizaine d'œillets. Les cadres anciens sont en bois de noyer, les plus récents, en bois d'eucalyptus (moins solides).
- 4 Les montants (1,75 m x 6 cm x 3 cm), aux extrémités chantournées, de façon à permettre leur fixation aux poutres du plafond à l'aide de cordes, sont percés d'œillets recevant quatre taquets de fer, destinés à supporter les traverses (ill. 1 et 2). Au sol, ils sont quelquefois maintenus par de lourdes pierres.
- 5 Les traverses horizontales percées (H : 2,20 m ; L : 1 cm x 6 cm), comprennent l'ensouple, sur laquelle la chaîne est enroulée, et la poitrinière (ensouple enrouleuse, inférieure) sur laquelle s'enroule la pièce tissée. Un passage, creusé aux extrémités des traverses permet d'encastrer les montants, renforcés notamment pour la poitrinière, par des plaques de fer et fixé par un coin en bois. Pour fixer les montants, on place entre les ensouples et sous les taquets, deux autres coins en bois.

- 6 Il est, selon les dimensions de l'étoffe, employé pour l'élaboration de pièces en laine (brebis, mouton) : robes drapées de différentes tailles, généralement avec des décors polychromes (brochés, ou teints au henné), djellaba pour hommes, pièce d'épaules carrée pour jeunes filles, tapis de sol, aux franges tressées et rayé de bandes de couleur. Une fois ses bords rabattus et cousus, il sert de sac pour le transport de la paille vers le silo après le vannage ; lirette ; chemise décorée d'enfant, courte et sans manche ; bissac, musette, muselière, mangeoire, sac de semence. La taille de cet appareil démontable, dépend de la pièce à tisser, permet son transport et le remplacement aisé des pièces usagées. Il s'hérîte de mère en fille, se prête entier ou partiellement (montants ou traverses) entre épouses de même lignage. Le port de la plupart de ces pièces est tombé en désuétude, seuls la ceinture, les voiles de têtes, les coiffes, les bandeaux et le carré dorsal des jeunes filles sont maintenus. Les tissus en poil de chèvre sont rares : couvertures, tapis noués³.
- 7 **B. Les métiers verticaux, sans cadre** ont la triple particularité d'être fabriqués par les femmes à partir d'éléments végétaux (morceaux de bois) non travaillés par un artisan, de produire des textiles torsadés et dépourvus de trame et enfin de ne pas nécessiter d'outils. Les mains et les pieds sont seuls en activité lors du tissage.
- 8 – L'*aṣṭṭa n tklma* / *akurray n tklma*, sur lequel est tissé la coiffe noire et quotidienne des femmes, *taklma*, portée sous le voile de tête, est composé d'un montant à 3 fourches et deux traverses reliées au montant (ill. 3-5). La chaîne est préalablement ourdie sur un socle de bois, percé de trois trous pour loger les baguettes verticales (la baguette centrale est en bois (d'eucalyptus), les autres en métal (ill. 1).
- 9 – L'*akššuḍ n umlul*⁴, fort intéressant par sa simplicité, s'apparente au métier à tisser les sangles et les ceintures du Souf et de Touggourt⁵. À Iggherm, il sert à réaliser l'*amlul*, bandeau souple maintenant la coiffe et le voile de tête torsadés et noirs, réservés aux femmes. C'est une branche de laurier rose à trois fourches (celle de l'*akurray n tklma*)

dont la légèreté permet à l'ouvrière de l'utiliser incliné en marchant. Un toron de fils de laine plié permet d'obtenir 76 fils séparés en deux nappes qui composent la chaîne. Celle-ci est maintenue aux extrémités du montant, autour des fourches, par une tige de fer lisse et fixée en sa partie inférieure (ill. 6). Un cordonnet sépare les nappes et évite l'emmêlement des fils.

- 10 La pièce achevée, les outils du tissage⁶ peuvent servir d'autres usages, être abandonnés ou reconstitués au besoin.
- 11 Du champ sémantique concernant *aṣṭṭa* « métier à tisser », nous avons relevé en Idaw Kensus et Idaw Martini deux groupes de termes. Celui qui, d'une part, suggère la matière ligneuse : *taṣṭtat* / *tiṣṭtatin* « plante combustible, fagot de brindilles, de ramées, branchage, bois sec » ; *ẓḍ* : tisser, assembler des ligneux » ; *mu uṣṭṭa* / *iṣṭwan* (Idaw Martini] ; *tamẓḍat* / *timẓḍawin* (Idaw Kensus) « tisseuse ». De l'autre, celui qui donne l'idée de poids ou de pesanteur : *ẓḍ* « être lourd, pesant » ; *iẓḍi* « fuseau de bois » ; *tiẓḍit* « petit fuseau », *aẓḍu* « peigne à tasser » ; *tiẓḍit* « élément du pressoir à olives » ; *aẓṭṭa n tizzwa* « ruche » ; *iẓḍi wukrum* « lombe, partie inférieure du dos, croupe ». Selon ces indices, le métier à tisser, serait un assemblage de pièces de bois destiné à produire une étoffe (lourde) par entrelacs.

Cardage et filage

- 12 De laine (mouton) ou de poils (chèvre), les diverses étoffes créées sur le métier sont destinées aux habitants de la cité : aux humains (vêtements, tapis), aux animaux domestiques (bât, musette, muselière), aux céréales cultivées (sac de semence, sac à paille). La laine, naturelle ou industrielle, est achetée au poids au marché hebdomadaire. Débarrassée des jarres et de suint, elle est lavée puis séchée. Une fois sèche, on en prend une petite quantité que l'on pose sur la carde, tenue de la main gauche puis on la peigne en grattant avec la seconde carde tenue de la main droite à trois ou quatre reprises. Le travail se poursuit en sens inverse. La nappe de laine ou mèche ainsi obtenue, est étirée puis roulée sur un fuseau en bois d'eucalyptus. Dans un tesson de poterie concave, la fileuse assise par terre, fait tourner son fuseau, tenue fusaïole vers le haut, de manière que la garde, en bois de laurier-rose, empêche la fusée de glisser. Le filage achevé, elle procède seule à la constitution de l'écheveau. L'extrémité pointue du fuseau étant placée sous la voûte plantaire droite ; l'autre extrémité au-dessus du gros orteil est retenue par les autres doigts de pied, ainsi les mains libérées peuvent dérouler la fusée.

Ourdissage (d'un *afaggu*)

- 13 Pierre angulaire du tissage, la délicate opération de l'ourdissage exige une habileté technique certaine qui va déterminer toutes les autres. Elle est entreprise par des femmes expérimentées, âgées le plus souvent. Avant l'ourdissage, on offre aux enfants des dattes et des amandes « afin que le tissage réussisse ». Avant d'élaborer la cordelière, qui va supporter la chaîne, on mesure la longueur de la pièce à tisser (coudées, empan). Cette cordelière, constituée de 6 à 10 duites selon la résistance de la laine et le poids du tissage, est d'égale largeur à celle du tissage mais légèrement supérieure à celle de la chaîne, de manière à nouer ses extrémités aux œillets des

montants. Les fils de la cordelière, roulés dans les mains sont tordus ensemble pour former un fil très solide.

- 14 Dans un petit van d'alfa rond, l'ourdiseuse a déposé une pelote de laine, qui va constituer la chaîne ; une ficelle, qui va retenir la cordelière à la poitrinière ; un peu de suie sur une pierre pour marquer la longueur du fil à tendre ; une baguette d'écartement, longue de 1,70 m ; une ou deux traverses (ensouples). L'ourdissage nécessite un large espace non dallé et un sol meuble pour enfouir les piquets, il s'effectue à l'extérieur du foyer. Sur la place du village ou dans la cour d'un quartier lignager, l'ourdiseuse plante un pieu de fer, qu'elle enfonce à coups de pierre. Sur l'un des fils de la cordelière inférieure, elle marque, avec la pierre enduite de suie, la longueur souhaitée pour la chaîne. Sur ce pieu, la cordelière inférieure est enroulée puis nouée à deux reprises. On fixe alors le second pieu à une distance déterminée par la largeur de la chaîne. On enroule et noue, comme précédemment, une cordelière synthétique sur le second pieu.

La cordelière

- 15 La cordelière inférieure est constituée de deux paquets de fils de laine roulés en torons et tenus à l'écart l'un de l'autre afin que le fil de chaîne s'y insère. Le croisement des paquets est assuré par la femme qui dirige l'ourdissage de la partie inférieure de la chaîne, la plus délicate. Afin que cette cordelière résiste à la manipulation des fils lors du tissage et au poids de la pièce tissée, l'ourdiseuse passe dessus, par un mouvement de va-et-vient, une herbe verte et humide « pour la renforcer », *baš a idus*. Les fils de chaîne sont alors disposés horizontalement. Sur le piquet de gauche, la seconde ouvrière assure l'ourdissage de la partie supérieure de la chaîne, qui sera reliée à l'ensouple enrouleuse, en retenant à chaque retour de la pelote, deux fils par-dessus lesquels elle fait passer *anzif* avant de renvoyer la pelote de laine à sa compagne en chantant.

Montage de la chaîne (métier vertical sur cadre)

- 16 Au terme de l'ourdissage, après que l'extrémité de chaque cordelière ait été nouée (deux paquets de fils constituant *tagrut* et *anzif*), on retire les piquets. À leur emplacement, on introduit soit deux baguettes d'écartement, soit directement les ensouples du métier à tisser, entre les nappes de la chaîne longue. Le passage de la baguette d'écartement entre les nappes est commandé par la hauteur de la chaîne. Pour une petite pièce (voile, *taḡart*), cette opération a lieu chez la commanditaire, qui participe plus ou moins au tissage ; si la hauteur est importante (drapé ou lirette), l'opération se fait au lieu de l'ourdissage.
- 17 Le montage des fils de chaîne sur le métier suggère à bien des égards le tracé des sillons qui ouvrent la terre aux cultures. Tous deux nécessitent une vigilance extrême du commencement, dont découle la suite des opérations et la qualité de la production. Les fils de chaîne sont tendus en nappes autour de deux piquets. Sur celui de gauche, le fil de chaîne est emprisonné à chaque passage entre le paquet de fils noir et blanc que constitue la cordelière, par croisement bien serré, afin que la tension des fils de chaîne soit partout régulière. De sorte qu'une tresse se forme petit à petit. Sur le piquet de

droite, on fait passer un fil supplémentaire, au-dessus de deux fils, pair et impair, de la chaîne. La chaîne est achevée lorsqu'on estime sa largeur atteinte.

- 18 La chaîne, délicatement secouée afin de démêler les fils pairs des fils impairs, est roulée sur les ensouples, avant d'être transportée à la maison. Là, à l'aide d'une tige pliée d'alfa (*Stipa tenacissima* L.), la cordelière inférieure de la chaîne est retenue à la poitrinière en ses extrémités par une suite de nœuds passant par les cavités. La chaîne est enroulée et tendue sur l'ensouple par passage de la main dans les cavités où logent les montants du cadre. Si la chaîne est mal tendue ou penchée, on dépose sur le métier la ceinture de femme, et au matin, dit-on, la chaîne est redressée.

La barre de lisse⁷

- 19 C'est un rachis de palmier long de 2,10 m, placé à l'avant de la chaîne. Sa fixation s'obtient par la tension du fil synthétique de l'ourdissage, sur toute sa longueur puis enroulé et noué à ses extrémités, autour d'un taquet. Ce fil est ensuite noué à un morceau de bois à tête chantournée, long de 1,44 m qui, placé verticalement derrière le métier, retient, par un chiffon noué, la barre de lisse, qui lui est perpendiculaire.

La lisse

- 20 La boucle, ou lisse est formée par la cordelette, reliant les fils pairs à la barre de lisse. La tisseuse prend deux fils (pair et impair) de la nappe, passe la cordelette autour du fil impair en écartant les doigts, puis entre les deux fils, et enfin dans le nœud en tirant dessus. Ainsi la lisse, prise dans un fil pair (maillé), libère un fil impair (non maillé).

Tissage

- 21 Métaphore de la relation sociale restreinte, l'entrelacs des fils de chaîne et de trame est la forme esthétique du travail collectif des femmes, unissant les semblables d'une même unité domestique, lignagère, voire villageoise, avant d'assembler les complémentaires, mari et femme. Les fillettes y sont initiées par l'observation et la pratique effective dès leur nubilité, cependant qu'elles sont partout présentes autour des tisseuses, qu'elles observent silencieusement.
- 22 L'emplacement du métier est aménagé dans le vestibule des appartements de l'épouse, au-dessus de l'étable ou dans la courette. Son orientation est commandée par la source de lumière diurne à laquelle les tisseuses font face. Leur nombre, déterminé par les dimensions de l'ouvrage : largeur du métier, de la chaîne et de la durée du tissage, varie d'une (pour *adqar*) à quatre (pour *afaggu* ou *tazllabit*).
- 23 La nécessité du mouvement continu, jusqu'à l'achèvement du tissage, commande aux ouvrières de réunir tous les outils indispensables à son élaboration, car dès lors que la chaîne est montée, le travail ne saurait être impunément interrompu, ni le métier rester inerte. Il arrive toutefois, que le travail d'un *afaggu* de mariée soit accompli par une seule ouvrière.
- 24 Assises en tailleur, dos droit (seules les plus âgées s'adossent de temps en temps au mur), voisines et parentes tissent à tour de rôle. La main gauche écarte les nappes, la

droite passe la duite, fortement tassée à coup de peigne, dos du peigne vers le bas. Lorsque la partie tissée, dépassant la hauteur du regard et des mains, inconmode les ouvrières, elle est enroulée. Pour ce faire, on ouvre les templets (ou tendeurs latéraux) et on sépare les montants des ensouples, de manière à enrouler l'étoffe tissée sur la poitrinière et dérouler la chaîne de l'ensouple, puis on remonte le métier. Cette opération requiert une grande application et le concours de trois à quatre femmes. Ainsi la partie en travail est toujours à la hauteur des mains des tisseuses, qui continuent leur besogne.

- 25 Il est intéressant de souligner que l'action de sectionner les fils de chaîne se dit : *bbi aṣṭṭa / tubbuyt n uṣṭṭa* « couper l'action de tisser ». Ces expressions donnent à réfléchir sur l'intime relation des responsables du tissage : celle du support à l'étoffe combinant l'entrelacs des fils de trame et de chaîne, rendu possible par l'action même des tisseuses sur le métier à tisser. D'un point de vue sémantique, elle suggère la coupure du cordon ombilical, *tubbuyt n ubuḍ*.

BIBLIOGRAPHIE

Vocabulaire du tissage tašlḥiyt – français⁸

A

a'g^wmi

vestibule, lieu où le métier à tisser est installé → azqqif

aḍḡar

voile, carré de tête → taḍḡart

aḍḡar bi ik^wyaḍ

voile de tête tissé, à pompons aux bords et angles peints au henné et amaḡus ; porté par la mariée le lendemain de ses nocces ; « tresses »

aḍḡar n uẓḍu

voile tissé portant motifs (sans henné pour les jeunes filles)

aḍḡar n uẓẓu

→ aḍḡar n uẓḍu

aḍraṣ / iḍraṣn

duite de laine passée sur toute la largeur du tissage, pour le fermer en ses deux extrémités, au-dessus des franges, avant de couper la chaîne → taḍrṣa

aḡanim

« roseau », baguette d'écartement ou d'envergeure ($\pm 1,70$ m), sépare la nappe de fils pairs des fils impairs

abaws / ibiwas

angle tissé et broché d'un afaggu

adal

vert (couleur)

afaggu / ifugga

longue pièce de laine tissée et brochée, avec franges (4,30 m x 1,50 m) dont les femmes drapent leur corps l'hiver jusqu'aux chevilles. Ce drapé est retenu sur la poitrine à l'aide de fibules.

Quoique toujours indispensable au douaire, son poids l'a laissé tomber en désuétude → afayyu

afayyu / ifuyya

→ afaggu

afggig / ifggign

ensouple (*Acacia radiana*)

afggig n iggi

ensouple (dérouleuse, supérieure)

afggig n izdar

barre transversale d'un métier à tisser ou poitrinière (ensouple enrouleuse, inférieure)

afssay

cardage, « dénouement rituel de la chevelure »

aguns

envers (dedans)

agunin

van d'alfa rond contenant les éléments de l'ourdissage → talkurt n taḍut, anaḍu, imzan

aḥnbl / iḥnbln

tapis de sol en laine (et / ou) poils de chèvre → lḥml

ahndi

violet

aḥasi / iḥusa

carré bleu dorsal, broché, porté sous la coiffure des jeunes filles

alzzaz / ilzzazn

coin, cale de bois pour coincer les montants dans la cavité des ensouples

amaḡus

préparation à base d'écorces de grenades pour teindre les étoffes et le corps féminin

amkrus / imkras

nœud

amllut / imllutn

fil impair de nappe → imllit

amlul, pl. Imluln

litt. blanc ; bandeau de tête tissé, noir réservé aux femmes → tamult

amzrug / imzru / a/gn

fil pair de nappe → amllut, imllit

anažu

ficelle attachée à talamt retenant la cordelière (→ tagrut) à la poitrinière

annzğ / annzğn

(nappe de) laine démêlée avec les cardes, mèches

anzrif

→ anzrif

anzid / inžad

« écureuil de Barbarie », poils (de capridés),

anzrif-anzrif

cordelière synthétique de l'ourdissage

asdaw / isdwan

morceau de bois à tête chantournée. Placé verticalement derrière le métier, il retient la barre de lisse, qui lui est perpendiculaire, à l'aide d'un chiffon noué

asglf / isglaf

nœuds espacés retenant la cordelière inférieure de la chaîne à la poitrinière

asgrs / isgras

sac contenant les grains d'orge ou de blé utilisé lors du semis à la volée

asqundi

espace libre entre la lisière et la première frange tressée d'un tapis de sol (aḥnbl)

aṣṭṭa, aṣṭa / iṣṭwan

métier à tisser, cadre le composant ; tissage ; → taṣṭṭat / tiṣṭattin : branches de combustion),

aṣṭṭa, aṣṭṭa n tizwa, aṣḍu, ifṣkan, tala wuṣṭṭa, ṣḍ

aṣbu / uṣbutn

fils de laine coupés pour la confection des nœuds de tapis → taṣṣrart, → uṣbu

atllis

couverture épaisse de laine blanche de brebis, à franges

azalgum

bleu

azgg^{wa}ğ

rouge

azgg^{wi} ou asgg^{wi}

tesson de poterie ou poterie concave dans laquelle la fileuse fait tourner l'extrémité pointue du fuseau lors du filage

azqqif

« abri » → a'g^wmmi

azuzzr / izuzzar

« brise », « éventail », ellip., frange, fils de chaîne d'une taḍgart obtenus par roulage à la main de chacun des trois fils de chaîne, puis des trois fils ensemble dans le sens inverse précédent ; franges de tasmrt (rouge et noire)

aẓṭṭa

→ aṣṭṭa

aẓṭṭa n tizzwa

ruche

aẓḍu / iẓḍa

peigne de fer à quatorze dents et poignée en bois pour tasser la trame pendant le tissage

B

bi iṣwiḥ

lirette, exécutée rapidement à partir de morceaux de drapés usés

bbi aṣṭṭa

couper, sectionner les fils de chaîne au terme du tissage sur le métier → tubbuyt n uṣṭṭa

F

Fssu

« démêler, dénouer », carder → afssay

G

g^wr-g^wran aṣṭṭa*

ourdir (monter la chaîne)

I

ibrniḡz

cordelette pour faire lisse

Iḡil

coudée (brassée), mesure de longueur comprise entre le coude et l'extrémité du majeur ou médus (± 50 cm)

iğrsn – iğrisn

(sg. non usité dans le vocabulaire du tissage) fils de chaîne coupés, résidus ; brins de laine

id / iddn

fil de chaîne fin ; la chaîne elle-même

Id

chaîne

Ifškan wuṣṭṭa

instruments servant aux diverses étapes du tissage (filage, cardage, tissage) → tala wuṣṭṭa

iklan / iklwan

décors, motifs, dessins, gravures (rupestres)

ilibi / ilaban

nœud dans la chaîne, point noué de tapis

imllit / imllatn

fil impair de nappe → amllut, amzrug

Imšd / imššdn

carde ; démêloir

imzwayn n uṣṭṭa

fruits secs offerts aux enfants avant de procéder au tis-sage

inli / inlitn

lisse ou lice (boucle formée par la cordelette qui relie les fils pairs à la barre de lisse)

isnk^waḍ

chaussures hautes d'hiver à l'avant brodé

Izan

« mouches », points (motif) à l'intérieur d'un losange

izm

baguette (de roseau ou d'eucalyptus) enroulée de fil de laine que la fileuse tient de la main gauche pour dégrossir (serrer la fusée sur le fuseau) la laine, de la main droite

K

Kkit

préparer un écheveau

Klu

peindre, teindre, décorer, dessiner, graver

L

Ldi

tendre, tirer l'étoffe sur les montants à l'aide de templets « piocher un objet dans un tas » → tasldit

lhml

→ aḥnbl

Llm

filer → talamt, tilmi

M

mu wṣṭṭa / iṣṭwan

tisseuse (Idaw Martini) → tamzdat

T

taggaṭ / tagaḍin

« chèvre », vide dans une nappe, entre les fils de chaîne

tafust / tifasin

« menotte : petite main », cinq à six fusées réunies

tagrut / tigrwin

cordelière de laine de l'ourdissage → tigrut

tagust / tigusin

piquets de fer pour ourdir la chaîne

tagštrit

garde en bois de laurier-rose retenant la fusée sur le fuseau

taknbušt / tiknbaš

1. foulard noir porté par les épouses I. Martini. 2. mouchoir de coton serrant les cheveux

takyuṭ / tik"yaḍ

« tresse (d'épousée) », franges d'un voile de tête constituées de brins de laine torsadés et noués

takurt / tikurin

pelote de laine

tala wuṣṭṭa

outils pour le tissage → ifškan

talamt

→ alfa (*Stipa tenacissima* L.) dont la tige pliée sert à lier la cordelière à la poitrinière en passant par ses œillets → llm, tilmi

talgimt

gland, houppe d'un voile de tête (→ aḍḡar bu ik^wyaḍ)

tama / tamawin

lisière, côté, bord, ourlet, bordure du tissage constituée par 3 groupes de 3 fils tissés (3X3)

tamlḥaft

pièce de tissu synthétique (bleu pour les filles nubiles, noir pour les épousées), drapée et retenue à la poitrine par des fibules ou des noyaux de datte

tamlḥaft n qalamun

tissu de coton indigo, lḥnt, formant drapé porté par les femmes Isaffn

tamlult

bandeau de tête de couleurs, réservé aux jeunes filles → amlul

tamnḍut / timnḍwin

montant du cadre

tamzḍat / timzḍawin

tisseuse (Idaw Kensus) → mu wṣṭṭa

tangult

« galette » ; parties d'amlul formant quadrillage

taqurrit, pl. tiqurratin

gland de pompon d'un voile de tête

taqfišt / tiqfišin

petit pompon au-dessus des franges, séparé par un nœud de la partie tissée

tardast

empan, mesure correspondant à la distance comprise entre l'index et l'auriculaire, équivalent à douze doigts serrés (sans les pouces) ou trois paumes.

tarwašt – taḥrwašt

laine grise obtenue par cardage de laine noire et blanche

tasakrart / tisakrarin

corde retenant les montants du métier à tisser aux piquets

tasgurt / tisgar

duite, fil fort de trame, écheveau de ce fil

tastrut

(n tfunast), muselière

tasldit / tislday (2)

templet, tendeur latéral tirant la pièce sur les montants → ldi, tugmizt

tašlift / tišlifin

sac servant au transport de la paille vers le silo → aḥnbl

tawškint, pl. tiwškinin

« bouquet végétal », pompon de fil écru ou de couleur (rouge, vert, bleu) d'un voile de tête →
adġar n uzdu

taḥrwašt

→ tarwašt

taḥ^wtimt

Losange

tayrrust / tayrrusin

frange d'afaggu ou d'un tapis de sol, obtenue par torsion de 5 à 7 fils de chaîne

tazuzzart / tizuzzarin

franges d'un pompon de voile de tête

taḍat

« petit doigt, auriculaire », croisement de deux fils (pairs ou impairs) qu'il faut séparer

taḍġart

voile de tête → adġar

taḍrša / tiḍrsiw

frange tressée d'un tapis de sol

taḍut

laine, lainage

tazrigt / tizrigin

bande de couleur, rayure sur une étoffe (Idaw Kensus) → tizrigt

taḥkkikt / tiḥkkikin

« rachis de palmier-dattier », barre de lisse, longue de 2, 10 m

taḥrbyt

tapis de laine de mouton (rare)

taḥrbyt n ḍama

tapis à damier (d'introduction récente)

taḥḍit – tiḥḍit / tiḥḍy\ʊʔn

petit fuseau

taḥagg^wt / tiḥagg^win

tresse d'une frange d'adġar

taḥrrart

« poulie », petite caisse en bois avec manivelle servant à couper les fils pour le tissage d'un tapis. On obtient les nœuds de tapis en enroulant la laine autour de l'arbre fendu de la manivelle par un mouvement de rotation, puis on coupe la laine sur toute sa longueur à l'aide d'un couteau, avant de ramasser les bouts de laine tombés dans la caisse

tiġzi

longueur

tibiggit / tibagga-i-tin

œillets percés dans le cadre (montants et ensouples)

tifiẓẓa

suint se trouvant dans la laine

tigri

ourdissage → g^wr aṣṭṭa

tigrut / tigrwin

cordelière de fils de laine tressés (6 à 10 duites selon la résistance du fil) pour supporter la chaîne, lors de l'ourdissage → tagrut

tilmi

filage, laine filée, trame → llm, talamt

timlsit

vêtement, habit

tiniffts

palmes calcinées servant de mordant au henné sur un voile de tête tissé et peint

tiwlt

tour de rôle

tizrirgt / tizrirgin

(Idaw Martini) → tazrigt

tiẓigġ^wt / iẓigġ^win

« crinière », frange de voile → aḍġar n uẓḍu

tiẓmi

jarres (aiguillon se trouvant dans la laine)

tubbuyt n uṣṭṭa

section des fils de chaîne → bbi aṣṭṭa

tugmiẓt / tugmiẓin (2)

templet ou tendeur latéral → tasldit

turruṭ

largeur

tuṣṣnt

« femelle de chacal », saut de fil dans un tissage

U

Udm

« visage, face », avers d'une pièce tissée

umri / umritn

taquet ou étai, tige de fer (filtée ou non) destinée à supporter les ensouples sur les montants

ušbu / ušbutn

fils de laine coupé pour la confection des nœuds de tapis → tažrrart, ašbu

T

ṭiṭ uwfggig

œil du montant, passage aménagé dans les ensouples pour loger les montants du cadre

W

wankraram

ligne brisée formant zigzags à l'intérieur de tazrigt

Z

zllg – zllug

rouler les fils (cordelière de l'ourdissage) dans les mains, torroner

Z

zṭṭ – zḍ

tisser ; assembler des ligneux

BYNON J. : 1963 – *Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord*, Thèse de doctorat dactylographiée (Paris, Sorbonne), publiée en 2005, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag (Berber studies, vol. XI).

CHAMPAULT D. : 1969 – *Une oasis du Sahara Nord-occidental, Tabelbala*. Paris, Cnrs.

CHANTREAUX G. : 1946 – « Notes sur un procédé de tissage torsadé », *Hespéris*, (1^{er} et 2nd tr).

DELHEURE J. & ALLAIN M. : 1979 – « Le travail de la laine à Ghardaïa », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 27, p. 6-74.

DESTAING E. : 1939-1940 – *Textes berbères en parler des Chleuhs du Sous*, I-II, Paris, P. Geuthner.

GOLVIN L. : 1950 – *Les arts populaires en Algérie. Les techniques de tissages*, I, Alger, Typo-Litho et Carbonel.

LEFEBURE Cl. : 1978 – « Linguistique et technologie culturelle. L'exemple du métier à tisser vertical berbère », *Techniques & Culture*, 3.

NOTES

1. Utilisée lors de l'accouchement.
 2. L'accent porte ici sur ceux de l'Anti Atlas central (Maroc), qui ont fait l'objet d'enquêtes en 1993-1994 et 2008 et auquel renvoie le lexique en fin de texte.
 3. Introduit en I. Kensus vraisemblablement, vers la fin des années soixante-dix, par une tisseuse de Taliwin (Anti-Atlas oriental).
 4. Les jeunes filles portent un *amlul* de couleurs.
 5. Golvin, I : 114-115.
 6. Cf., lexique.
 7. A Igherm, elle a la particularité de se trouver à l'avvers du tissu.
 8. On enrichira ce lexique, en consultant le travail de Bynon et de Lefébure. Les guillemets rappellent la polysémie des termes.
-

INDEX

Mots-clés : Chleuh, Ethnologie, Ethnographie, Maroc, Technologie